

Le commencement d'une astrologie comme science sociale
Elizabeth Vreede et l'alliance du monde céleste avec l'essence solaire de la philosophie
Martin Basfeld

L'anthroposophie permet de découvrir la question plus ou moins consciente d'une relation conforme à la réalité avec le Christ, derrière de nombreuses énigmes, que l'humanité met en mouvement dans sa fréquentation de la nature et avec elle-même. Une réponse libératoire ne peut être trouvée que dans une union spirituelle de la vie réelle de l'être humain avec l'événement central toujours opérant de l'évolution cosmique et terrestre et de l'histoire de l'humanité, à savoir, avec la vie, la mort et la résurrection du Christ comme un « fait mystique ». Pour Elizabeth Vreede cela fut la raison la plus importante en vue du renouvellement méthodique de toutes les sciences et spécialement aussi de l'astronomie et de la cosmologie. En se rattachant à l'article paru dans le numéro de décembre 2019 de cette revue¹, on va expliciter à l'aide d'un exemple concret.

Sur la signification du Mystère du Golgotha Elizabeth Vreede écrit : Par le « Christ, l'être humain devrait progressivement se libérer du Cosmos. Par la mort sur la croix, des forces cosmiques furent implantées à la Terre que tout être humain peut accueillir en liberté. »² En conséquence, une liberté réelle ne peut pas se déployer sur la base d'une connaissance qui ne fait que *ré*-fléchir de manière abstraite *sur* les lois naturelles intemporelles valables, pour en manipuler leurs actions au sens des besoins de l'être humain. Il faut beaucoup plus une forme cognitive qui conquiert ses idées et concepts à partir de l'alliance *spirituelle* de la conscience humaine avec l'essence, les objets et processus du monde et son évolution. Seule l'acquisition d'un « penser intuitif », comme l'appelle Rudolf Steiner (voir plus bas), fait de l'être humain un co-organisateur du processus universel. En considération de l'astronomie et de l'astrologie et en partant de cette libre impulsion de liberté cosmique, il s'ensuit que les astres ne déterminent plus le destin au sens d'une causation spirituelle des événements d'une vie humaine. Leurs constellations, à l'instant de la naissance, ne sont plus guère encore que des signes pour les conditions créées dans le Cosmos durant la vie *spirituelle* prénatale, afin de procurer à l'être humain le cadre pour organiser sa vie terrestre à partir de la confluence des impulsions *karmiques* d'avec les impulsions de liberté. C'est pourquoi Vreede écrit : « Une vraie science spirituelle n'explore pas des lois humaines à partir des constellations stellaires, mais plutôt à partir de l'esprit aussi bien des lois humaines que des lois de nature. »³

Réalité de l'impulsion du Christ

Un penser intuitif est la condition préalable aussi bien pour le discernement dans le *karma*, que pour la réalisation de la liberté. La relation avec le développement vers la liberté, Rudolf Steiner l'a décrite dès 1894, dans son ouvrage *La philosophie de la liberté*. Dans une rétrospective, vingt-quatre ans plus tard, il en précisa ses développements dans quelques suppléments à la réédition de l'œuvre, par exemple : « **L'être humain agissant qui peut dédier à l'expérience du penser intuitif une essence reposant sur elle-même** [donc ni déterminée ni par le corps, ni par des dieux ou autres], **sur la base de son expérience intérieure** [soulignement de M.B.], **sera tenu pour libre dans son action.** »⁴ Sur la question envers la liberté, il ne peut y avoir de réponse théorique achevée, « l'âme se voit plutôt renvoyée à un *domaine d'expérience*, sur lequel, par l'activité de l'âme elle-même, à tout instant où l'être humain en a besoin, il est fait une *réponse renouvelée de manière vivante* à la question posée. »⁵ On ne *ré*-fléchit donc pas ici *sur la* liberté, mais on stimule plutôt une *vie pensante* active dans la présence de l'esprit et la réalité, dans le connaître et l'agir. Pour celui qui apprend à former cette vie, le penser vient à sa rencontre dans sa « *réalité chaleureuse et entremêlée de lumière* [il faudrait la dire *illuminante*, ici, *ndt*] **plongeant dans les phénomènes du monde.** » Et il éprouve comment cette « **immersion se produit avec une vertu s'écoulant dans l'activité même du penser, qui est par nature vertu d'amour spirituel.** »⁶ En 1894 déjà, des phrases étaient à lire dans la troisième partie de l'ouvrage (« *Les derniers problèmes* »), dans le contenu élargi au Cosmos desquelles, se retrouvent trente ans plus tard, dans ce qu'on a appelé la *Parole de la pierre de fondation* de la Société Anthroposophique Universelle, refondée alors :

¹ Martin Basfeld : *Elizabeth Vreede et la spiritualisation de la science* dans *Die Drei* 12/2019. [Traduit en français (DDMB1219.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

² Elisabeth Vreede : *Über das Wesen der Astrologie [Sur l'essence de l'astrologie]* dans *Astronomie & Anthroposophie*, p.146.

³ À l'endroit cité précédemment, p.145.

⁴ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1987, p.254.

⁵ À l'endroit cité précédemment, p.8. (soulignement en italique de M.B.).

⁶ À l'endroit cité précédemment, p.143. (soulignement en italique de M.B.).

Le principe fondamental commun qui pénètre tous les êtres humains, saisit donc l'être humain dans son penser. La vie remplie de contenu idéal dans la réalité, c'est en même temps la vie en Dieu.⁷

Dans la première phrase où il est parlé du « principe fondamental commun », se trouve le germe de la « quatrième strophe de la parole de la Pierre de fondation ». ⁸ Il y est parlé de manière analogue de la Lumière de l'esprit des mondes qui « entra dans le courant d'essence terrestre » (voir « qui pénètre tous les êtres humains »), et de la Lumière qui « se mit à resplendir dans les âmes des êtres humains ») et (voir. « saisit [...] l'être humain dans son penser. ») et le motif de la chaleureuse Lumière de l'édition de 1918 réapparaît dans la phrase :

**Lumière,
Qui reconforte
Les cœurs des simples bergers ;
Lumière,
Qui illumine
Les fronts des sages Rois [...].⁹**

La troisième strophe de la parole de fondation s'adresse à l'âme de l'être humain vivant dans le calme de la tête. Elle a une relation avec l'épanchement pentecostaire de l'Esprit saint :

***Exerce la contemplation de l'esprit
Dans la sérénité des idées,
[Voir : « Qui est remplie de contenu idéal]
Où les buts éternels des Dieux
Dispensent au Je propre
La lumière de l'essence universelle
Au libre vouloir [...].¹⁰***

La deuxième strophe de la parole de fondation s'adresse à l'âme de l'être humain vivant dans la pulsation cœur-poumons :

***Exerce la conscience méditative de l'esprit
Dans l'équilibre de l'âme,
Où les actes palpitants du devenir universel
Unissent le Je propre¹¹
Au Je universel [...]
[Voir « Vie dans la réalité »].***

La première strophe de la parole de fondation s'adresse à l'âme de l'être humain vivant dans les membres :

***Exerce la souvenance de l'esprit
Aux profondeurs de l'âme,
Où dans l'Être régissant créateur du monde
S'essentialise le Je propre
Dans le Je universel [...]. »¹²
[Voir « est en même temps la vie en Dieu »].***

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.250.

⁸ Voir Rudolf Steiner : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24 (GA 260)*, Dornach 1994, pp.60 et suiv. & pp.65-69.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.66.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.61. (Caractères en italique de M.B.)

¹¹ *Ebenda*. (Caractères en italique de M.B.)

¹² À l'endroit cité précédemment, p.60. (Caractères en italique de M.B.)

[Le choix de la forme pronominal française du verbe « S'essentialise » pour traduire la forme germanique verbale *wesen* fut explicitée, déjà en 2013, dans l'article de Salvatore Lavecchia dans *Die Drei*, d'ailleurs en plein accord avec l'auteur : *Je médite dans la lumière* dans *Die Drei 7-8/2013*, pp.48-58 [traduite en français (DDSL7813.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*] ; *Das Ich und das Gute. Ansätze einer Licht-Philosophie in Anknüpfung an Novalis und Platon [Le Je et le bien. Amorce d'une philosophie-Lumière se rattachant à Novalis et Platon]*, dans *Perspektiven der Philosophie [Perspectives de la philosophie] 40* (2014), pp.9-46 [Hélas, non traduit en français, *ndt*] ; *Generare la luce del bene. Incontrare veramente Platone [Engendrer la lumière du bien. Rencontrer vraiment Platon]*, Bergame 2015. [*Idem*, hélas ! *Ndt*].

Ce qui fut décrit, encore en 1894, comme une *expérience spirituelle intime du penser réellement présente* de la Trinité divine par l'être humain *individuel* s'efforçant à la liberté, s'élargit en 1923/24 en pierre de fondation d'une *communauté* humaine avec *l'idéal du Christ au centre*, laquelle est censée s'édifier à partir de l'interaction des individualités libres et veut cultiver « la vie de l'âme chez l'être humain et dans la société humaine sur la base d'une connaissance authentique du monde spirituel »¹³ avec l'objectif « d'encourager la recherche sur ce domaine spirituel »¹⁴ à l'intérieur de l'université libre pour la science spirituelle. C'est devant cet arrière plan que sont à comprendre les développements d'Elizabeth Vreede sur l'avenir de l'astrologie, dont elle s'était fixé la tâche dans le cadre de l'université libre. L'astrologie aura

un avenir très significatif au point de pouvoir devenir notoirement une réelle science *sociale*. Cela elle ne l'est pas décidément aujourd'hui, quand bien même des miroitements en surgissent de temps à autre déjà. Pour notre époque présente on peut affirmer que c'est seulement par les connaissances de la science spirituelle que la vie sociale peut encore être encouragée [ou facilitée surtout, *ndt*]. [...] En font partie, en premier lieu, les connaissances de la cosmologie grandiose qu'a développée Rudolf Steiner et celles sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance qui forment le fondement à la connaissance du *karma* et avec cela de l'horoscope. Si l'on réussit à transposer ce savoir dans une connaissance astrologique, et en associant cela à une anthropologie intégrale authentique telle que celle reposant aussi à la base de notre pédagogie et de notre art de guérir, alors on pourrait en venir à un réel savoir social.¹⁵

Sagesse céleste intérieure et extérieure

Le cheminement décrit ci-dessus du penser intuitif vers la pierre de fondation de la SAU appartient à ce processus qui inverse une évolution spirituelle de l'humanité, qui avait eu lieu jusqu'au Mystère du Golgotha. Pendant la troisième période culturelle post-atlantéenne (de 2907 à 747 av. J.-C.) débute la transformation d'une astrologie fondée sur l'intuition contemplative immédiate vers une astrologie qui calcule.

Ce que les Dieux avaient à faire communiquer aux êtres humains, par l'*expérience spirituelle* dans le regard *physique* levé sur les étoiles, s'étiola en une transmission traditionnelle, quant à la manière dont on eut dorénavant à *interpréter* les mouvements des constellations. Pour finir, il n'en resta que le pur calcul mathématique. Vreede développa un jour la façon dont, au début de la cinquième époque post-atlantéenne, (depuis 1413 ap. J.-C.) cette évolution se refléta : En commençant par les images prophétiques que Nostradamus (au milieu du 16^{ème} siècle) vécues dans la contemplation des étoiles célestes, en passant par les retentissements du penser astrologique chez Tycho Brahe (fin du 16^{ème}) jusqu'au calcul des lois du mouvement des planètes encore reconnues de nos jours par Kepler (début du 17^{ème} siècle).¹⁶ Après cela prirent naissance l'astronomie moderne et l'astrophysique sans aucun rapport à l'esprit et l'âme du Cosmos, qui ne peuvent plus être retrouvées qu'au travers d'une expérience du penser. Rudolf Steiner dédia, au jour de la Noël 1922, une parole à Marie Steiner, à laquelle Vreede renvoyait toujours volontiers.¹⁷

*Sterne sprachen einst zu Menschen,
Ihr Verstummen ist Weltenschicksal.
Des Verstummens Wahrnehmung
Kann Leid sein des Erdenmenschen.*

*In der stummen Stille aber reift,
Was Menschen sprechen zu Sternen.
Ihres Sprechens Wahrnehmung
Kann Kraft werden des Geistesmenschen.*

Aux êtres humains les astres jadis parlèrent,
Leur mutisme est le destin de l'univers.

¹³ À l'endroit cité précédemment, p.48.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.52.

¹⁵ Elizabeth Vreede : *La vie du Christ considérée d'un point de vue astrologique* dans de la même auteure : *Astronome & Anthroposophie*, p.213 (soulignements dans l'original).

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.144.

¹⁷ Voir Rudolf Steiner : *Paroles de vérité (GA 40)*, Dornach 1975, p.143.

Sterne sprachen einst zu Menschen, / Ihr Verstummen ist Weltenschicksal. / Des Verstummens Wahrnehmung / kann Leid sein des Erdenmenschen.

L'aperception de ce silence
pour l'homme sur Terre peut être souffrance.

Mais dans le silence de cet amuïssement, va mûrir
Ce que les hommes aux astres ont à dire.
Une aperception de ce qu'ils ont à dire
Vertu de l'Homme-Esprit peut devenir.

L'amuïssement des astres c'est le destin de l'univers. Mais après le Mystère du Golgotha, l'être humain peut développer la force de parler aux astres et devenir co-organisateur du destin de l'univers. Avec cela cette parole exprime un principe d'évolution important sous une forme plus concentrée. Des impulsions spirituelles qui agissaient de l'extérieur sur l'être humain, autrefois, avant le Mystère du Golgotha, doivent être appréhendées [pour lui permettre, *ndt*] d'être agissant à présent dans le monde extérieur. Le cheminement décrit par *La Philosophie de la liberté* a une vertu archétype pour [mener à, *ndt*] la parole de la pierre de fondation. Dans le penser intuitif vit le germe en vue d'une sagesse stellaire intérieure, c'est la raison pour laquelle il existe une étroite liaison entre l'histoire de l'astronomie et celle du penser. Rudolf Steiner — en 1914, dans son ouvrage *L'énigme de la philosophie* — articula l'histoire de celle-ci en époques de 700 à 800 ans.¹⁸ Dans une conférence du 10 janvier 1915, il caractérisa ceci comme l'expression des stades évolutifs d'une haute entité suprasensible soumise à une antique conformité aux lois solaires et qui conforme ses cantiques d'expression de son essence (*Wesenslieder*) en époques de quelques 800 ans.¹⁹ Dont le commencement se trouve, pour le corps physique vers 2400 av. J.-C., pour le corps éthérique vers 1600 av. J.-C., pour le corps de sensibilité vers 800 av. J.-C., pour l'âme de sensibilité dans l'année de la naissance du Christ pour l'âme d'entendement vers 800 ap. J.-C. et pour l'âme de conscience, vers 1600 ap. J.-C. La formation de l'âme de conscience de l'entité solaire de la philosophie coïncide avec cela à l'époque culturelle de l'âme de conscience pour l'humanité (1413-3573 ap. J.-C), et commence dans l'année où se produisit l'important revirement mentionné dans l'histoire de l'astronomie. D'autres événements en font partie. En 1572, le jeune Tycho Brahe découvre une nouvelle étoile (supernova) qui reste visible une année durant au ciel. Ce phénomène, contredisant l'antique représentation d'un ciel stellaire immuable, le fascine tellement qu'il se consacre dès lors entièrement à la recherche astronomique. Ses mesures précises des mouvements planétaires qui n'ont pas été surpassées à l'époque, — après sa mort en l'année 1601 — servirent de base à Kepler, pour le calcul des trois lois des mouvements planétaires qui valent mathématiquement jusqu'à aujourd'hui pour l'image copernicienne du monde.

Les grandes conjonctions

À l'automne de l'an 1604, une supernova apparut de nouveau au pied du *Serpens* (ou Serpente) — et donc entre *Scorpio* et *Sagittarius* —, cette fois-ci en un endroit où, au solstice d'hiver de l'année 1603, une conjonction entre Jupiter et Saturne avait eu lieu. Kepler et d'autres astrologues réfléchissaient alors sur l'éventualité que « l'étoile des Rois Mages », apparue pour la naissance du Christ, eût pu être une telle conjonction de Jupiter et Saturne (qu'on appelle aussi « grande conjonction ») en lien avec l'illumination brève d'une nouvelle étoile. En vérité les circonstances sont nonobstant beaucoup plus compliquées.²⁰ Les forces spirituelles de Jupiter ont à faire avec la formation corporelle des forces du penser, celles de Saturne avec l'intériorisation de l'expérience spirituelle. Ils renforcent mutuellement leurs effets tous les 19,86 ans. Avant le Mystère du Golgotha, on devait les lire comme un signe d'encouragement d'un penser *contemplatif* de l'extérieur sur le corps. Par l'après, elles deviennent de plus en plus le signe d'une ouverture particulière du monde stellaire pour des associations à créer à partir du penser intuitif vivant dans l'âme avec des forces planétaires. Les lieux de trois grandes conjonctions successives forment sur le zodiaque un trigone presque parfait (triangle équilatéral). Les pointes des trigones successifs se déplacent légèrement d'ouest en est. Après 43 conjonctions de ce type, et donc après 854 ans, le trigone de ce moment coïncide avec celui de départ. Et après 12 fois 43 conjonctions, soit donc, 2 562 ans, toutes les pointes des trigones retrouvent leur lieux de départ. Ce rythme agit avec le rythme solaire de l'année platonicienne. À l'intérieur de 12 fois 2160 ans, à savoir douze fois la durée d'une époque de culture post-atlantéenne, le point vernal [lieu où se lève le

¹⁸ Du même auteur : *l'énigme de la philosophie* (GA 18), Dornach 1985, pp.23 et suiv.

¹⁹ Du même auteur : *Cheminevements de la science spirituelle et le renouveau de la conception du monde artistique* (GA 161), Dornach 1999, pp.27 et suiv.

²⁰ Voir la note 15 ainsi que Elisabeth Vreede : Elisabeth Vreede : *Astronomische Rundschreiben [Circulaires astronomiques]*, décembre 1934 — *la Constellation de la naissance du Christ*, Dornach 1934 et Walther Bühler : *Der Stern der Weisen* (L'étoile des Mages), Stuttgart 1983.

Soleil à l'équinoxe de printemps, *ndt*] fait le tour du zodiaque vers l'ouest et donc au sens rétrograde, en allant à la rencontre des trigones. Si l'on commence donc par une conjonction proche du point vernal après 40 conjonctions successives, c'est-à-dire après 793 à 797 ans, la pointe du trigone retombe de nouveau sur le point vernal en coïncidant presque avec. Le rythme de l'époque philosophique correspond donc exactement à la combinaison du rythme solaire des époques culturelles d'avec le rythme des grandes conjonctions.²¹ Rudolf Steiner situait la transition de l'époque du corps de sensibilité à celle de l'âme de sensibilité de la philosophie autour du Tournant des âges. Elle marque en même temps la transition des trois époques où le penser, encore concilié par le corps, apparaissait comme une sorte de perception extérieure, des trois suivantes, où il peut de plus en plus se développer comme une activité autonome et intérieure de l'âme. Le penser comme perception extérieure dépérit et meurt et acquiert sa résurrection comme penser intuitif dans l'âme de l'être humain. Or, on est amené ainsi à lire cette grande conjonction triple²² au point vernal de l'année 7 av. J.-C., comme le signe de cette transition. Le point vernal dans le signe du Bélier se trouvait déjà à cette époque dans la constellation *Piscès*.²³ Si maintenant on remonte en arrière sur 40 grandes conjonctions, on rencontre des conjonctions avec le point vernal dans les années 801 av. J.-C., 1595 av. J.-C. et 2390 av. J.-C. Tous ces moments se situent très proches des années de transition des époques de l'histoire de la philosophie.

Philosophie et disque céleste

En l'an 1999 fut découvert sur le *Mittelberg*, non loin de la ville de Nebra-sur-Unstrut en Saxe-Anhalt, un disque en bronze, qui avait été « inhumé » dans une sorte de tombe — avec des pièces supplémentaires que l'on ne connaît que dans les tombes princières remontant aux époques du bronze de la région. L'ouvrage de Harald Meller et Kai Miche — dont proviennent tous les faits extérieurs mentionnés dans ce qui va suivre — informent en détail sur les voies de cette découverte, symptomatiques de notre époque à de nombreux points de vue, ainsi que sur l'analyse et le déchiffrement scientifique du « disque céleste de Nebra », témoignant d'une connaissance astronomique de ces époques.²⁴



(c) Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Janni Lippak

L'avvers du disque est représenté ci-contre. Son diamètre mesure 32 cm. Sur cet avers, sont disposés 32 petits disques ronds (étoiles), dont deux furent enlevés par la suite ; deux arcs en marge (arcs de l'horizon) se faisant face, dont l'un fut éloigné à l'inhumation [celui de gauche, c'est important pour la compréhension de la suite du texte, *ndt*] ; un gros disque ; un croissant ; et un troisième arc. Tous les objets désignés sont en or pur. La fabrication du disque débuta environ vers 1800 av. J.-C. et s'étendit sur quelques 50 ans. Son inhumation a dû avoir lieu

vers 1600 av. J.-C. Les deux cents ans de son usage coïncident avec la culture *Aunjetitzer*. Dont le stade le plus vaste de développement se situa dans une région au centre de laquelle fut découvert le disque. Ses limites sont : au sud délimitée par les villes actuelles de Gera, Iéna, Weimar et Erfurt ; à l'ouest, le long de la partie avancée du Harz, jusque vers Goslar ; au nord, avec juste au-dessus Magdebourg et à l'est, par la région de Leipzig. C'est jusqu'à aujourd'hui une région énormément fertile et historiquement chargée.

²¹ Voir Elizabeth Vreede : *Der Planetenstand 1940/41 [L'aspect des astres 1940/41]*, dans de la même auteure : *Geschichte und Phänomene der Astronomie [Histoire et phénomènes de l'astronomie]*, Dornach 1996, pp.138 et suiv. & Walter Bühler : *op. Cit.* Chapitre XIII.

²² En opposition au Soleil on en vient à un triplement de la grande conjonction à l'intérieur de quelques mois. Ce triplement est compté comme un événement.

²³ Les douze signes du zodiaque correspondent à une division de celui-ci en secteurs régulier de 30° d'angle avec le point vernal au début du Bélier [et comme le point vernal est **rétrograde** par rapport aux déplacements des planètes à l'intérieur du Zodiaque, il remonte donc forcément devant *Piscès* et s'éloigne d'*Ariès* au Ciel, *ndt*]. Les constellations réelles sont par contre d'amplitudes d'angle inégales et le point vernal se déplaçant devant elles. C'est la raison pour laquelle signes du zodiaques et constellations ne coïncident plus et s'éloignent même les uns par rapport aux autres.

²⁴ Harald Meller & Kai Michel : *Die himmelscheibe von Nebra [Le disque céleste de Nebra]*, Darmstadt 2018.

La culture *Aunjetitzer* se déploya au sein d'une population qui provenait de deux groupes de peuples qui ont migré vers l'Europe centrale, l'un occidental originaire du sud de l'Angleterre et un oriental provenant de la steppe eurasienne. Cette culture était socialement organisée de manière très complexe et fondée sur une agriculture intensive. Elle naquit autour de 2200 av. J.-C.. Sa fin très abrupte survint autour de 1600 av. J.-C. Or c'est aussi d'une manière énigmatique la date de l'inhumation du disque céleste.

Dans la région indiquée de l'Allemagne centrale, il y avait déjà des implantations plus anciennes qui se retrouvent aussi en grand nombre dans le reste de l'Europe et qui en partie sont restées ou bien furent reconstruites et qui témoignent d'une grande connaissance de l'astronomie. Que soient nommées ici les tombes disposées en cercles de *Gosek* remontant à 4700 av. J.-C., à proximité de Naumburg et le lieu sacré qui lui est analogue de *Pömmelte*, à proximité de Magdeburg qui remonte à quelques 2350 av. J.-C. Dans les 600 ans de la durée de la culture *Aunjetitzer* un savoir vivant sur le lien entre la Terre et le Cosmos était manifestement déjà cultivé, plus d'un millénaire auparavant sur le domaine de sa diffusion et certes pareillement sans écrits ni manières de calcul.

Dans la première phase de confection du disque, furent tracées 32 étoiles, le croissant lunaire et le disque lunaire. Dans leur ordre est disposé une relation « chiffrée » entre les rythmes lunaire et solaire. Pour le regroupement frappant des sept étoiles, il s'agit d'une représentation des *Pléiades*. Ce groupe d'étoiles dans la constellation *Taurus* — où le point vernal se trouvait à l'époque du disque—jouait un rôle important dans de nombreuses cultures de l'époque dans la détermination de la saison agricole entre le début du printemps et celui de l'automne. Lorsqu'à la nouvelle Lune, peu avant le coucher du Soleil, l'étroit croissant lunaire apparaissait à proximité des Pléiades, il indiquait le commencement du printemps. Lorsque par contre le Soleil se trouvait exactement devant *Scorpio*, en opposition directe à *Taurus*, et que la pleine Lune sombrait avec les pléiades à l'horizon occidental, ceci marquait le début de l'automne. C'est pourquoi on peut voir sur le disque céleste, le croissant lunaire du printemps et la pleine Lune d'automne représentés de chaque côté des *Pléiades*.

Détails et mise en œuvre

Mais il nous faut pour cela prendre en compte quelque chose d'autre encore. En règle générale l'année était divisée à cette époque en 12 cycles des phases lunaires. Chacun d'eux durait 29,5 jours, raison pour laquelle l'année lunaire de 354 jours était plus courte de 11, 25 jours par rapport à l'année solaire qui correspond à un tour complet du Soleil au travers du zodiaque. Parce que celle-ci est décisive pour l'agriculture, à cause des saisons, il y avait déjà à l'époque des règles de coordination entre calendrier lunaire et calendrier solaire. À cause de l'année lunaire plus courte, chaque croissant lunaire printanier apparaissait plus tôt à un endroit du Zodiaque, car le Soleil avait encore à parcourir une distance correspondant à un peu plus de onze jours pour accomplir son année. La Lune, plus rapide, avait donc besoin d'un jour encore pour atteindre le lieu de l'année précédente. Lorsque le croissant lunaire printanier resurgissant après *trois* jours, il était plus âgé de trois jours et plus large en correspondance. Parce qu'à ce moment-là le Soleil avait déjà 33 jours de retard, on pouvait insérer un mois de jonction afin que les débuts des deux calendriers lunaire et solaire, coïncident de nouveau de fait entre eux. Dans l'antique culture babylonienne, — dont les commencements (vers 1894 av. J.-C.) coïncidèrent avec cette époque — on procédait pareillement à cette manipulation. Manifestement les initiés de la culture *Aunjetitzer* possédaient donc aussi ce savoir, car le croissant sur le disque céleste a exactement le rapport longueur/largeur du dernier stade du croissant lunaire printanier. Par ailleurs, 33 années lunaires s'écoulaient après 32 années solaires exactement, jusqu'à ce que les deux calendriers lunaire et solaire commencent au même point, sans avoir besoin de rajouter un mois de jonction. Ainsi fut-on capable de remettre en relation sur le disque céleste, avec les 32 années solaires, le disque de la pleine Lune de la 33^{ème} année lunaire.

Dans la première phase de fabrication du disque céleste, naquit donc une image de la relation *temporelle* entre rythme lunaire et rythme solaire. Dans la seconde phase, cette image fut complétée par une relation plus forte aux circonstances terrestres-*spatiales*. Car les horizons furent rajoutés et pour cela une étoile fut déplacée et deux en furent éloignées. Vu depuis le *Mittelberg*, au moment du solstice d'été, le Soleil se couche directement derrière le sommet du Brocken, dans le Harz. Si l'on tient le disque avec le croissant lunaire en direction de l'ouest et l'avert (ou l'effigie) vers le bas — pour ainsi dire en tant qu'image de la sphère céleste — donc devant les yeux, de sorte qu'à partir de l'extrémité inférieure de l'arc d'horizon gauche — qui manque sur notre illustration — en pointant le Brocken sur la diagonale de l'extrémité opposée de l'arc près du croissant lunaire, alors la ligne de visée sur les deux autres extrémités de l'arc indiquait le coucher du Soleil, au moment du solstice d'hiver. Or ceci ne valait que pour le lieu où le disque fut découvert. Pour tout autres lieux, l'angle entre les deux lignes de visée, et avec cela les longueurs des arcs d'horizon, eussent dû être différents.

Dans la troisième phase de fabrication, le troisième arc fut rajouté [celui plus incurvé et fin au bas de l'illustration, *ndt*]. C'est une représentation de la barque solaire que le Soleil porte dans ses parcours diurne et nocturne, telle qu'elle était très répandue à l'époque aussi bien en Afrique du Nord, au pays des deux fleuves qu'en Europe aussi. C'est une imagination concrète. Elle rend évidents les changements du cours journalier du Soleil au cours de l'année aussi bien en relation aux variations temporels de longueur du jour et de la nuit qu'à l'égard des déplacements du lever et du coucher du Soleil à l'horizon.

Questions conclusives

Dans la préface à sa théorie des couleurs, Goethe écrivit en 1810 la phrase : « Ayant déclaré ci-dessus que l'histoire de l'être humain représente l'être humain, ainsi se laisse-t-il aussi bien affirmer ici que l'histoire de la science, c'est la science elle-même. »²⁵ Les développements de Rudolf Steiner sur les époques du développement de l'Être solaire de la philosophie en lien avec l'histoire du penser rendent claire la raison pour laquelle Goethe, ici, ne formula pas simplement un aperçu en passant, mais une idée au contraire qui renvoie à une réalité spirituelle d'une signification centrale. Si l'on considère dans ce sens l'*histoire* de l'astronomie et de l'astrologie *comme ces sciences elles-mêmes*, ainsi comprend-on l'amorce de la recherche d'Elizabeth Vreede de placer la connaissance de l'événement central de l'histoire commune du Cosmos et de l'humanité au centre même de sa science. À quelles interrogations cela mène-t-il en considération des exposés précédents ?

Si l'on éprouve le processus d'élaboration du disque céleste comme un processus du penser se reliant progressivement aux conditions terrestres, en reproduisant une contemplation imaginative dans un objet physique, alors on peut comprendre aussi la raison pour laquelle la fin du « temps de vie » du disque céleste vers 1600 av. J.-C., coïncide avec la fin du cycle d'évolution formant le corps physique de l'Être solaire de la philosophie. Car la grande conjonction de l'année 1595 av. J.-C. eut lieu, non seulement au pont vernal, mais encore aussi exactement au début du printemps, directement sur le Soleil, de sorte que sa lumière éclipsait Jupiter et Saturne et les rendaient de se fait invisibles. Ne doit-on pas voir en cela un signe de la manière dont la force de formation corporelle du penser des deux planètes extérieures fut transférée par la force solaire de la philosophie au début de la deuxième phase d'évolution du physique à l'éthérique ?

Si l'on reflète cet événement par rapport au Tournant des Âges, exactement donc en l'an 7 av. J.-C., alors on en arrive à la grande conjonction de 1583 au point vernal. Elle se tient au commencement de l'époque de philosophie de l'âme de conscience et de l'astronomie purement mathématique. Si l'on reflète par contre le début de la fabrication du disque céleste, on en arrive au début du 18^{ème} siècle, là où exactement sur le même territoire de la culture *Aunjetitzer* naquit un centre [solaire aussi celui-là, source de la *Geheimes Deutschland, ndt*] de la vie spirituelle européenne à l'impulsion du penser de laquelle se rattache l'anthroposophie et qui rend possible avec cela de renouveler spirituellement par le penser intuitif, la science des astres [sens exact en allemand de *Sternenkunde, ndt*]. La découverte du disque céleste apparaît donc comme un appel lancé par l'*astronomie elle-même* à l'humanité pour devenir consciente des forces *spirituelles* perdues de la configuration du connaître qui opéraient de l'extérieur, qui émanent donc, à présent depuis le Mystère du Golgotha, de sorte que l'on peut s'y relier par liberté *intérieure*. Est-ce que les initiés de la culture *Aunjetitzer* eurent de telles perspectives devant leur regard intérieur, au moment où ils scellèrent la fin de leur culture par l'inhumation « royale » de leur disque céleste ?

Le disque céleste est une expression du lien entre le savoir stellaire et l'organisation sociale dans le passé. Dans la Pierre de fondation de la Société anthroposophique, en tant que société d'individus libres repose aussi cachée une science future des astres conforme à l'esprit. C'est ce qu'a dû avoir en conscience Elizabeth Vreede au moment où elle écrivit sur la transformation de l'astrologie en une « réelle science *sociale* ».

Die Drei 7-8/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Martin Basfeld : (né en 1956), étude de physique à Göttingen avec promotion au MPI (Max Planck Institut) de recherche sur les fluides, de 1983 à 1996, collaborateur scientifique à l'Institut Friedrich von Hardenberg. Domaine de recherche depuis : fondements philosophiques et anthropologiques de l'anthroposophie, histoire de la physique, science de la chaleur, science des sens. De 1996 à 2002 enseignant de niveau supérieur à la libre école Waldorf de Karlsruhe en mathématique et physique. Depuis 2002, chargé de cours dans le cadre de la formation des enseignants Waldorf de Mannheim. Depuis 2006, recherches sur l'importance de Franz Brentano pour l'anthroposophie. De juin 2012 à février 2017, professeur de théorie scientifique et d'anthropologie philosophique au centre d'étude. Depuis libres recherche et enseignement.

²⁵ Johann Wolfgang von Goethe : *Oeuvres*, édition de Hambourg, vol. **XIII**; Munich 1981, p.319.